

LA LIBERTÉ ENCHAÎNÉE DES JEUNES À GAZA

Issac Hillès

Langue d'origine du texte : français



Imaginons que tu vives à quelques kilomètres d'un événement que tu organises dans ton pays, que tu as préparé pendant de longues journées, et que pourtant tu ne puisses pas y participer. Pourquoi ? Tout simplement parce que les protocoles des forces de l'occupation qui contrôlent ton pays ne le veulent pas ! Il n'y aura aucune raison objective. Et si jamais ils t'en donnent quelques-unes, elles ne seront que de piètres prétextes qu'il faudra accepter sans s'y opposer. Ce sont des raisons qui émanent d'un occupant qui ne souhaite qu'imposer son contrôle et sa domination.

Je vais vous parler ici d'une petite expérience que j'ai vécue lors de mon déplacement, de l'autre côté du pays.

Mon histoire est liée à l'organisation d'une conférence pour soutenir et financer les idées entrepreneuriales portant sur les enjeux de l'eau en Palestine, soutenue par l'Europe. J'étais parmi les jeunes sélectionnés pour représenter la bande de Gaza. Pendant les préparatifs, il a été décidé de tenir cette conférence dans la ville de Ramallah. On a envoyé les noms de l'équipe participante afin d'avoir les autorisations d'entrée nécessaires : grand désarroi pour certains d'entre nous dont la participation a été refusée. Les autres n'ont même pas eu de réponse.

La confusion et la tristesse se sont abattues sur l'équipe de Gaza, qui tient ses réunions en ligne. On se demandait tous : « pourquoi ce refus ? ». Les activités de la conférence ont bien sûr commencé, mais sans la participation de la jeunesse de Gaza alors que le thème de la conférence était lié à des problèmes qui nous touchent directement. Qui mieux que nous serait capable de proposer des solutions appropriées pour remédier à ces problèmes ? Mais, comme d'habitude, l'occupation ne nous a pas permis de passer, même si c'était à des fins de recherche scientifique !

عن الحرّيّة المكبّلة للشباب في غزّة

إسحاق حُلس

لغة النصّ الأصليّة: العربية

تخيّل أن تكون على بعد عدّة كيلومترات في بلدك ولا تستطيع المشاركة في حدث قيمت بالإعداد والتحضير له خلال أيّام طوال، لأنّ الإحتلال المتجكّم بوطنك وفق بروتوكولاته ألوهميّة وبكل بساطة لا يُريد ذلك! وبدون إبداء أي أسباب مقنعة، وإن دُكرت، تكون مبرّرات واهية علينا قبولها دون معارضة فقط لأنّها صادرة من مُحتلّ يسعى دائماً لفرض السيطرة والهيمنة ليس إلّا. هذا باختصار معاشة موجزة لما واجهته في رحلة التنقّل والسفر من وإلى الشقّ الآخر من الوطن.

بدأت قصّتي عندما تمّ الإعلان عن تشكيل مؤتمر حول دعم الأفكار الرياديّة وتمويلها لمعالجة قضايا المياه في فلسطين برعاية أوروبية، فكنتُ من ضمن الشباب الذين تمّ اختيارهم لتمثيل قطاع غزّة، وبعد أن أنهينا التحضيرات تقرر عقد المؤتمر في مدينة رام الله وتمّ إرسال أسماء الفريق للحصول على تصاريح الدخول اللازمة، لثفاجاً بعضنا بالرفض وآخرين بالتعذّر عن الرّد.

على المعبر كنت أفضل حالاً من غبري، فخلال مراقبتي الموجدين، شاهدتُ المرضى وكبار السنّ يجلسون وهم يعتصرون الماء ضمن عمليات التفتيش الدقيقة التي تلتها فترة انتظار طويلة قطعتها لحظة الفرج التي صرّح فيها الضابط الإسرائيليّ بأسمائهم للعبور إلى الطريق المؤدّي للمشفى، وهم بالمناسبة لا يحصلون على أي تسهيلات توائم حالتهم الصحيّة بل على العكس تماماً، فقد فارق الكثير منهم الحياة منتظراً رحمة الموافقة والعبور.

ربّما يعتبر الخوف مساحة واسعة تجمع داخلها أي شاب يغادر قطاع غزّة وخاصّة إذا كان ذلك السفر مرهون بمدة زمنيّة ضيقة للغاية، لذلك حاولتُ أن أتجذّر من خوفي فور أن قطعُت المعبر واتجهتُ إلى السيارة التي أستقلّها نحو الأراضي المحتلة، راسماً الخطة التي سأتبناها خلال الساعات المقبلة بحدز، فهنا الدقيقة قد تشكل فارقاً في كلّ ما حظطُت وسعيّتُ لإنجازه.

ولأنّ التهنئة بالسفر تعدّ طقساً من طقوس المدينة المحاصرة منذ ما يزيد عن 15 سنة، فقد انهارت علي عبارات التهنئة فور تحديث موقعي في مدينة رام الله عبر منصات التواصل الاجتماعيّ تعبيراً عن فرحتهم لنيل أحدهم تلك الفرصة لرؤية معالم وطنهم والتي يُحرّم منها أكثر من 2 مليون فلسطيني من قطاع غزّة، فعبور تلك المسافة كانت ظلماً صعب المنال، وللعديد من الشباب الذين راسلوني بعبارة واحدة ربّما جمعت المزيج الشعوريّ الذي تمكّمهم حينها و "يا ربّنا مكانك!"

حالة من التخطّط والحزن خيمت على الفريق في غزّة والذي يعقد اجتماعاته عبر الإنترنت وكلّ منهم يتساءل "لماذا تمّ الرفض!"، في وقتٍ انطلقت فيه فعاليات المؤتمر بشكل طبيعيّ ولكن بدون مشاركة شباب مدينة غزّة. الأمر متعلّق بمشاكل مرتبطة ببلادنا ونحنّ الأجدر على تشخيص هذه المشاكل وعرضها وتقديم الحلول الملائمة لها بالشكل المطلوب! لكنّ الإحتلال كعادته لم يسمح لنا بالمرور حتّى وإن كان بغرض البحث العلمي!

بالرغم من ذلك لم أفقد الأمل وأقدمتُ على إجراء عدّة محاولات لتتمر بعد مرور أسبوع ونصف بحصولي على مشاركة مدّتها 24 ساعة فقط! "ما الذي قد أفعله في هذه المدّة القصيرة؟"، هل سأقوم بالمشاركة في المؤتمر؟ أم سأزور المعالم السياحيّة في الضمّة الغربيّة وأبرزها، بل أهمّها: المسجد الأقصى في القدس.

رغبة قلق وتساوق خفيف في نبضات القلب كانت ترافقني وأنا أقطع المعبر الفاصل بين القطاع والأراضي المحتلة والمسعى ب "إيرز"، فهناك الأمور لا تسير كما يريد أحد في أغلب الأوقات! الكثير من الأسئلة سيطرت على تفكيرى وتحوّفت من عقبات قد تُقصر من المدّة المتاحة للمشاركة فتذهب كل المساعي هباءً منثوراً، في ذلك الوقت قام الإحتلال بالتأكّد من الأوراق التي تمّت الموافقة عليها مسبقاً وبشكل مُستفزّ جداً، بغرض ممارسة الإدلال الممنهج للتفويض على المسافرين وقهرهم.

Isaac Hiller, "Je suis un jeune activiste travaillant au sein de la société civile. Je vis dans la bande de Gaza où le siège, l'occupation et la division règnent en maître. J'ai travaillé au sein de plusieurs organisations de la société civile locale et internationale. J'aspire à être l'un des ambassadeurs du changement positif dans ma communauté et un ambassadeur de la voix de mon pays partout dans le monde."

Malgré cela, je n'ai pas perdu espoir et j'ai fait plusieurs tentatives. Et après une semaine et demie, j'ai finalement reçu une acceptation pour y participer pendant 24 heures. 24h seulement ! « Que puis-je faire pendant une période de temps si courte !? Dois-je participer à la conférence ? Ou dois-je visiter les monuments historiques les plus marquants de la Cisjordanie, notamment la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem ? ».

Un frisson d'anxiété parcourait mon corps et mon rythme cardiaque s'accélérait en franchissant le passage entre la bande Gaza et les territoires occupés, le point de passage Erez où rien ne se passe comme prévu la plupart du temps ! Beaucoup de questions me traversaient l'esprit et j'appréhendais les obstacles qui pourraient raccourcir le temps qui m'a été accordé pour participer à l'événement. Je craignais que tous mes efforts ne soient vains. Ce jour-là, les forces de l'occupation ont procédé à la vérification de mes papiers, auparavant validés et approuvés. Ils le font toujours de manière très provocante afin d'humilier de façon systématique les passagers.

Au point de passage, j'ai remarqué que ma situation était meilleure que les autres. En observant les personnes présentes, j'ai vu des malades et des personnes âgées assises en se tortant de douleur lors des inspections minutieuses, suivies d'une longue attente qui s'est achevée par un sentiment de soulagement quand l'officier israélien a prononcé leurs noms pour qu'ils puissent passer et se rendre à l'hôpital. D'ailleurs, ces personnes ne bénéficient d'aucune facilité du fait de leur état de santé.

La peur est un vaste espace, que traversent tous les jeunes qui quittent la bande de Gaza, en particulier s'ils subissent la contrainte d'une autorisation de courte durée. J'ai donc essayé de me débarrasser de ma peur dès que j'avais traversé le point de passage

La peur est un vaste espace, que traversent tous les jeunes qui quittent la bande de Gaza, en particulier s'ils subissent la contrainte d'une autorisation de courte durée. J'ai donc essayé de me débarrasser de ma peur dès que j'ai traversé le point de passage. Je me suis dirigé vers la voiture qui m'emmenait vers les territoires occupés. J'avais à l'esprit un plan détaillé que j'allais scrupuleusement suivre les prochaines heures, car chaque minute comptait là-bas pour que je puisse réaliser et accomplir ce à quoi j'aspirais.

Un tel passage est digne de toutes les félicitations. Il revêt en effet le caractère sacré d'un rituel, pour la population d'une ville assiégée depuis plus de 15 ans. Dès que j'ai mis à jour ma localisation à Ramallah, j'ai été bombardé par des vœux de félicitations sur les réseaux sociaux. C'était l'expression de la joie des autres. L'un d'entre eux pouvait enfin bénéficier de la chance de voir les monuments dont sont privés les 2 millions de Palestiniens de la bande de Gaza. Franchir le point de passage est un rêve inaccessible. Plusieurs jeunes m'ont envoyé le même message, une seule phrase reflétant l'émotion qu'ils ont éprouvée « on aurait aimé être à ta place ! ».

Quand je suis rentré à Gaza, à temps évidemment et selon le délai accordé par l'occupant, mes amis n'ont pas arrêté de me poser beaucoup de questions : « Pourquoi tu es revenu à Gaza ? Comment est-ce là-bas ? Où es-tu allé ? Raconte-nous ! Raconte-nous tout en détail... ! ». Leurs yeux attendaient aussi bien que leurs oreilles d'entendre chaque lettre et chaque détail portant sur leur pays occupé.

J'ai commencé par leur parler du piège des distances dans lequel j'étais tombé. Le point le plus éloigné que j'avais atteint dans la bande de Gaza n'excédait peut-être pas la distance la plus courte que je pouvais atteindre au-delà de la bande. À ce moment-là, j'ai compris, en tant que jeune Gazaoui, comment on pouvait enchaîner les pieds de quelqu'un sans avoir recours aux chaînes. J'ai compris comment l'occupation a approuvée les distances à Gaza pour être un outil de punition contre ses habitants qui n'ont pas le droit de voyager et de se déplacer dans le reste du pays, contrairement à tous les autres pays qui ne connaissent ni barrières ni restrictions.

Ce n'était pas la première fois que l'on me refusait le droit de participer à des conférences internationales ou à des formations, comme la Conférence arabe sur le développement durable pendant laquelle je devais représenter la Palestine à la Ligue des pays arabe en Égypte en 2019, ainsi que d'autres événements organisés en Jordanie, en Tunisie et en Europe.

رَبِّمَا يَعْتَبِرُ الْخَوْفُ مَسَاحَةَ وَاسِعَةً تَجْمَعُ دَاخِلَهَا أَيُّ شَابٍ يَغَادِرُ قِطَاعَ غَزَّةٍ وَخَاصَّةً إِذَا كَانَ ذَلِكَ السَّفَرُ مَرْهُونًا بِمَدَّةٍ زَمْنِيَّةٍ ضَيِّقَةً لِلغَايَةِ، لِذَلِكَ حَاوَلْتُ أَنْ أَتَجَرَّدَ مِنْ خَوْفِي فَوَرَّ أَنْ قَطَعْتُ الْمَغْبَرُ

تحيطه الأسلاك الشائكة والطيران والسفن الحربية المدججة بالسلاح من كل الاتجاهات.

قطاع تتنوع فيه الطاقات الشابة التي تحتاج إلى بيئة حاضنة تعمل على تحسين واقعهم الاجتماعي والسياسي والاقتصادي، حيث يفضل قطاع غزة اليوم بين ثلاث جهات احتلال إسرائيلي ما زال مستمرا منذ أكثر من سبعين سنة، يحاصره بشكل فطيق بركا، وبحرا، وجوا منذ العام 2007 وحتى الآن، أما جنوبا فيقع تحت إدارة جمهورية مصر العربية. وقد أحكم الخناق على القطاع بعد الانقسام السياسي الداخلي بينما سيطرت على القطاع "حكومة أمر واقع" تديرها حركة إسلامية "حركة حماس"، بعد صراع داخلي بينها وبين أجهزة السلطة الفلسطينية في حينها، لتتفضل غزة عن الضيقة إداريا بشكل كامل.

واقع الشباب..

أما عن واقع الشباب، فقد شكّلت العوامل السابفة مجتمعة في الانقسام والحصار والاحتلال؛ إلهيارا للبنية الاقتصادية والإجتماعية والسياسية والصحية، التي انعكست على الشباب بشكل مباشر، وأدت إلى إنشاء جيل محدود من أبسط حقوقه، علما أن الشباب يمثل ما نسبته 22% من مجموع السكان.

ومن تلك التحديات حرمان العديد من الشباب من حقهم في التدريب والعمل، فقد أشارت بيانات الجهاز المركزي للإحصاء الوطني (حكومي) إلى أن ما نسبته 63% من الشباب في القطاع كانوا خلال عام 2018 خارج سلك العمل بسبب تدهور الأوضاع الاقتصادية.

فحسب تقرير مجلس حقوق الإنسان فإن فئة الشباب في قطاع غزة تتعرض لانتهاكات لحقوقهم الأساسية، كالحق في العمل، والحق في حرية الحركة والتنقل، والحق في الرعاية الصحية، وغيرها من الحقوق الأساسية.

وفي ظلّ تفتّش نسبة البطالة بين الشباب والتي قد بلغت نسبتها ما يقارب 74%، وبالإشارة إلى الإحصائيات بأن أكثر من 300 ألف خريج لم يحظو بفرصة عمل واحدة على الأقل منذ تخرجهم، تلك النسبة تعكس عجز المتخرجين من أن ينالوا حقهم في وظيفة تلائم مهاراتهم، ممّا أدى إلى عجزهم وظيفيًّا، وبالتالي تراجع وضعهم المعيشي.

ويُضَاف إلى تلك التحديات الاعتمادات المتكررة التي تشنّ على القطاع من قبل الاحتلال الإسرائيلي والتي تستنزف كل الطاقات وتعرق كل محاولات التقدم والازدهار، ليكتمل بذلك خراب متكامل لمنظومة يعيش داخلها الشباب في غزة. ورغم كل ذلك وأكثر يبقى الشباب مُعلقون بالأمل ويحاولون بشقّ الأنفُس إصلاح ما تبقى لهم للحصول على حياة تلائم طموحاتهم وقدراتهم والعيش بكرامة باقي شعوب العالم. •

إسحاق حلس، ناشط شبابي ومجتمعي، أعيش في قطاع غزة حيث الحصار والاحتلال والانقسام، عملت لدى الكثير من مؤسسات المجتمع المدني المحلي منها والدولية، وأطمح إلى أن أكون أحد سفراء التغيير الإيجابي في مجتمعي، وسفيرًا لظننا بصوت بلادي في كافة أنحاء العالم.

أما حين عدتُ لغزّة وفي الوقت المحدد الذي أُلزمني به الاحتلال حاصرتني الكثير من أسئلة الأصدقاء، مثل: "شو اللي رجعتك على غزة؟ كيف الدنيا بزا؟ وين رحنت؟ احكيلنا.. احكيلنا كل شي بالتفصيل..!". كانت عيونهم تترقّب كما أذانبهم لسماع كل حرف وترقب كل التفاصيل التي يمكنهم تصورها عن بلدهم المحتل.

وأخذتُ أروي لهم عن شرك المسافات التي وقعتُ بها، فأبعد نقطة قد أصلها في القطاع قد لا تتجاوز أقصر مسافة قد أصل إليها خارجًا، حينها أدركتُ جيدًا وكالشباب غزي كيف تكتم الأقدام من دون أعلام، وكيف طوّع الاحتلال المسافات في غزة لتكون أداة عقاب بحق سكان قطاع يُحرم أهله من السفر والتنقل في باقي أحواله كسائر البلدان الأخرى من دون حواجز أو قيود.

عند النيش في محتويات الذاكرة وحدث أنّها ليست المرّة الأولى التي أحرم فيها من المشاركة في مؤتمرات دولية أو فرص تدريبية كالمؤتمر العربي الذي كان من المفترض أن أمثّل بهي فلسطين حول التنمية المستدامة في جامعة الدول العربية في دولة مصر في العام 2019، إضافة إلى العديد من المشاركات في دول العالم كالاردن وتونس وأوروبا.

والخروج من الجانب المصري ليس أفضل الخيارات للسفر، فهناك قد يستغرق منك الأمر أيام طوال ومن الممكن أن تحصل على الموافقة بعد أن ينقضي أجل أي شيء تسعى إلى المشاركة فيه، عدا عن الإغلاقات المفاجئة التي ربّما تستمرّ لأيام متواصلة من دون سبب يُذكر، وفي خضمّ محاولات الخروج يظنّ الفرّيون أنّ العالم متوقف من أجلهم بيد أنّ العالم يسير بوتيرة سريعة؛ علمًا أنّ تلك الفرص الضائعة وسيلة مهمة لإثبات وجودنا في هذا الجزء من العالم واثبات أحقيّتنا في ممارسة كلّ ما يمكننا من التعريف بقضيتهم والتعبير عن هويتنا الفلسطينية الضائعة بالشكل الصحيح لا الصورة المزيفة التي يسعى الاحتلال إلى ترويجها.

وفي حال الحصول على الموافقة بسؤال الضابط عددًا من الأسئلة حتى يتأكد من أنك لا تشكل خطرًا فإن فقد ضائته في إجاباتك يرجعك مرة أخرى حلقة المعاناة والمحاولات لتجديد فرصة السفر، لذلك يعدّ الخروج من القطاع أمرًا مرهقًا نفسيًا على سكانه، فالفرّد منا سيحتاج أن يهتّب نفسه لكثرة أخرى تمكّنه من الاستمرار في محاولة البحث عن فرصة سفر أخرى، أما على الصعيد المادّي فالأمر يحتاج مبلغًا كبيرًا من "الإكراهيات"، أي مبالغ ماديّة قد تصل إلى 3 آلاف دولار في بعض الأحيان، تُدفع كرشاوى حتى تنال الرضى ويُسمح لك بالخروج.

لذلك تجد في قطاع غزة مَنْ يعيش وقد تجاوز عمره أكثر من ثلاثة عقود، ولم يتسنى له الخروج ولو لمرة واحدة، فقد خرم رؤية العالم الخارجي وتبادل الثقافات والمعرفة والكثير من الفرص كالمناهج الدراسية والمشاركات الإقليمية.

والرجوع للحديث عن المدينة المحاصرة، يعتبر قطاع غزة من المدن الأكثر كثافة سكانية في العالم، فلا تتجاوز مساحته سوى 378 كيلومترًا، بينما يصل عدد سكانه إلى 2 مليون و300 ألف نسمة.

الموقع الجغرافي...

فالتاريخ القديم يصنّف مدينة غزة كأقدم مدن العالم التي شكّلت حلقة وصل مهمة يربطها بكافة الدول في المتوسط، فدوليًّا تصل بين قارّتي آسيا وأفريقيا، وعربيًّا، هي محور جغرافي هامّ بين مصر ودول شمال وشرق حوض البحر الأبيض المتوسط، لتتحوّل اليوم إلى سجن كبير



L'état s'est resserré sur Gaza après la division politique qu'a connue la bande, lorsqu'elle a été contrôlée par un « gouvernement de facto », dirigé par le mouvement islamiste appelé Hamas, et ce après un conflit interne entre ce dernier et l'Autorité palestinienne de l'époque, séparant ainsi complètement Gaza de la Cisjordanie sur le plan administratif.

Il résulte de la division, du siège et de l'occupation, un effondrement des infrastructures économiques, sociales, politiques et sanitaires, qui impacte directement les jeunes. **Les jeunes, qui représentent 22% de la population totale, constituent toute une génération privée de ses droits les plus élémentaires.**

Sortir du côté égyptien n'est pas la meilleure option pour voyager. Cela peut prendre plusieurs jours et on peut obtenir l'approbation de sortie une fois que l'événement auquel on souhaite participer est déjà terminé. Ne parlons pas des fermetures soudaines des frontières qui peuvent durer plusieurs jours sans aucune explication. Au cours de leurs tentatives de sortie, les Gazaouis croient que le monde s'arrête pour les attendre, mais en réalité le monde bouge à toute allure ! Toutes ces occasions ratées auraient pu être un moyen important de rappeler notre présence au monde et d'exercer notre droit de parler, d'exprimer notre identité palestinienne perdue, en le faisant de façon juste, loin des images erronées que l'occupation aspire à promouvoir.

Si par chance, on obtient l'approbation de sortie, l'officier posera un certain nombre de questions pour s'assurer qu'on ne représente pas un danger ! Et s'il se perd dans vos réponses, le tourbillon du cycle de la souffrance et des tentatives pour renouveler la demande recommencera. Aller au-delà de la bande de Gaza est une entreprise psychologiquement stressante pour ses habitants. On doit continuellement se préparer à une autre tentative, qui permettrait éventuellement d'avoir une nouvelle opportunité de voyager. Sur le plan financier, sortir exige une somme importante de « pourboires », c'est-à-dire des montants qui peuvent s'élever à 3000 dollars dans certains cas, des sortes de pots-de-vin pour qu'on te laisse sortir.

Par conséquent, il existe des personnes qui vivent à Gaza depuis plus de trois décennies et qui n'ont jamais pu quitter la bande une seule fois de leur vie. Ces personnes ont été privées de l'extérieur. Elles n'ont pas pu profiter des échanges interculturels, du partage des connaissances ni d'autres opportunités, telles que les bourses d'études.

La bande de Gaza est considérée comme l'une des villes les plus densément peuplées au monde : 378 kilomètres pour une population de 2 300 000 personnes.

L'histoire ancienne classe la ville de Gaza comme la plus ancienne ville du monde, qui était à l'époque un trait d'union important entre tous les pays de la Méditerranée. Au niveau international, Gaza est le lien entre l'Asie et l'Afrique. Dans le monde arabe, la ville représente un hub géographique de taille entre l'Égypte et les pays du nord et de l'est du bassin méditerranéen. Mais cette ville est devenue aujourd'hui une grande prison ornée par des fils barbelés et entourée d'avions et de navires de guerre lourdement armés venant de toutes les directions.

La bande de Gaza est riche par sa jeunesse, une jeunesse qui a besoin d'un environnement favorable à la vie sociale, politique et économique. À présent, la bande de Gaza subit trois formes d'occupation israéliennes qui continuent depuis plus de soixante-dix ans à l'assiéger méthodiquement, par voie terrestre, maritime et depuis 2007 par voie aérienne aussi. Le sud de la bande est régi par l'administration de la République arabe d'Égypte.

L'état s'est resserré sur Gaza après la division politique qu'a connue la bande, lorsqu'elle a été contrôlée par un « gouvernement de facto », dirigé par le mouvement islamiste appelé Hamas, et ce après un conflit interne entre ce dernier et l'Autorité palestinienne de l'époque, séparant ainsi complètement Gaza de la Cisjordanie sur le plan administratif.

Il résulte de la division, du siège et de l'occupation, un effondrement des infrastructures économiques, sociales, politiques et sanitaires, qui impacte directement les jeunes. Les jeunes, qui représentent 22% de la population totale, constituent toute une génération privée de ses droits les plus élémentaires.

Les jeunes sont par exemple privés de leur droit à la formation et au travail. Les données de l'Agence centrale des statistiques nationales (agence étatique) indiquent que 63 % des jeunes de la bande de Gaza étaient sans emploi en 2018 à cause de la détérioration des conditions économiques. Selon le Conseil des droits de l'Homme, les jeunes de la bande de Gaza sont soumis à des violations de leurs droits fondamentaux, tels que le droit au travail, le droit à la liberté de mouvement, le droit à d'autres soins de santé et d'autres droits fondamentaux.

Compte tenu du taux de chômage parmi les jeunes qui a atteint près de 74 % aujourd'hui, et en référence aux statistiques selon lesquelles plus de 300 000 diplômé.e.s n'ont bénéficié d'aucune opportunité d'emploi depuis l'obtention de leur diplôme, on voit bien qu'il est impossible pour les diplômé.e.s d'obtenir un emploi correspondant à leurs compétences. Les

jeunes sont absents du marché du travail et ont un niveau de vie très dégradé.

À tous ces défis s'ajoutent les attaques répétées par l'occupation israélienne qui ciblent la bande de Gaza. Ce sont des attaques qui drainent toutes les énergies et qui entravent toutes les tentatives de progrès et de prospérité. C'est ainsi que tout le système abritant ces jeunes de Gaza s'écroule en permanence. Mais malgré cela, et au-delà de tout, les jeunes gardent l'espoir et tentent de toutes leurs forces de réparer ce qui leur reste pour avoir une vie qui corresponde à leurs aspirations et à leurs capacités, et pour vivre dignement, comme le reste des peuples du monde. ♦

